

flexion qui nous paroît satisfaisante : c'est que ; si l'on ne prouvoit la distinction de l'ame & du corps par des argumens semblables à ceux dont se servent les Matérialistes pour confondre & identifier ces deux substances, ils ébranleroient plutôt qu'ils n'établiront la Thèse que nous soutenons.

Mr. Denesse jette le Matérialiste dans d'étranges embarras en le pressant sur la nature de ce individu, de ce *moi* qui dans chaque homme est le sujet de toute pensée & de tout sentiment. Il est démontré que l'unité la plus indivisible est essentielle à ce *moi* qui devient pesant, & sentant dans l'organisation de la machine humaine. Est-ce de son unité, ou de quelque autre attribut, ou de *l'ensemble* avec les autres molécules intégrantes de l'organisation, que cet élément primitif, cet *individu*, ce *moi*, tire le sentiment & la pensée dont il jouit ? Il faut absolument choisir un de ces trois partis : dans le Matérialisme, on ne peut recourir à un quatrième. Or, sans presque rien ajouter aux principes que nous avons indiqués, Mr. Denesse prouve invinciblement que, quelque hypothèse que choisisse son Matérialiste, tout y sera gratuit dans les suppositions, incompréhensible dans les notions, impossible dans les moyens.

Ne pouvant payer de raison, le Matérialiste tâche d'ébloüir par des comparaisons. Le *moi* (dit-il) est l'*élément*, centre de l'organisation ; tous les autres élémens lui sont géométriquement subordonnés, sans en être moins ses égaux par leur nature. C'est ainsi qu'un Monarque placé au centre du corps politique, n'est pas cependant d'une nature plus excellente que le moindre de ses Sujets. Dans chaque espèce  
de